

But 1 CLUB

DÉJÀ, UN AN...



25 francs

16 pages - N° 265

**Lundi
30 Octobre 1950**

**Afrique du Nord,
avion .. fr. 30
Espagne, pos. 2.50**

DÉJÀ, UN AN...

La tragédie des Açores a laissé dans nos cœurs une plaie ouverte et le temps lui-même jamais ne la refermera.

Marcel Cerdan n'est pas de ceux sur lesquels tombe le voile de l'oubli. Sa présence est égale à ce qu'elle était hier (un an, c'était hier !), une présence pleine, débordante, éclatante, une présence qui nous le laisse supposer ici, avec nous, entre deux voyages à Casablanca, entre deux déplacements à New-York, et c'est son sourire qui nous accueille, sa voix chantante qui nous poursuit, ses yeux profonds qui nous retiennent. Ils étaient, ses yeux, tout à la fois graves et rieurs. Il y traînait souvent des ombres de mélancolie. C'était alors, dans leur reflet nostalgique, comme un avertissement du destin. Cent photographies nous les restituent dans leur éclat, leur tristesse ou leur dureté, dans leur enthousiasme aussi, lorsqu'ils éclairaient tout à coup, à l'issue d'un combat, le masque buriné du gladiateur.

Et ils sont clos, pour toujours, au fond d'une tombe marocaine...

Un an ! De l'éphéméride, les feuillets ont tourné un à un comme les feuilles rouillées de l'automne. Un an, et c'était hier...

...Orly, son bar, deux doigts de café, Marcel, amusé de l'accablement de son ami Jo Longman, et Paul Genser, rond, débonnaire, coloré, malheureux invité de la dernière heure, satisfait d'être de l'équipée. Des parents, des amis, oh ! pas très nombreux, une poignée, et pas d'adieux, mais un simple au revoir, avant la course, sur l'aire d'envol, vers l'oiseau de la mort aux ailes largement déployées.

Marcel, et Jo, et Paul, s'étaient retournés une dernière fois avant de s'engouffrer dans le ventre de la bête. Un geste de la main, banal, et c'était ça l'adieu au monde, ce bras levé, cette tache blanche dans la nuit noire...

A l'aube, l'angoisse. Au milieu de la matinée, le déchirement. Et des larmes. Elles n'ont jamais cessé de couler, elles ne cesseront jamais. Et aux générations futures qui s'en étonneront, tant que la nôtre n'aura pas totalement disparu du globe, nous ne pourrions sans doute expliquer notre chagrin qu'en ces termes : « Il était bon ! »

Personne ne l'admirait plus; chacun l'aimait.

Ce n'était pas Cerdan; c'était Marcel.

Un ami; un frère.

Et ce n'est plus qu'un souvenir...

Félix LEVITAN.



La veille de son départ pour les Etats-Unis, Marcel Cerdan avait fait, à Troyes, avec le jeune Benedetto, une sensationnelle exhibition. Ci-dessus : Cerdan (casqué) et son partenaire sont rayonnants. Ci-dessous : A sa descente du ring, ses amis, Longman (à g.) et Genser l'essuient. Quelques heures plus tard, c'était l'accident fatal.





L'HOMMAGE DE PARIS ET CASABLANCA A CERDAN

TANDIS qu'à Casablanca, au cimetière d'Anfa, la tombe de notre regretté champion Marcel Cerdan était abondamment fleurie et que des cérémonies religieuses se déroulaient en présence de Marinette Cerdan et des membres de sa famille, à Paris, les nombreux amis de Marcel se sont réunis en l'église Notre-Dame-des-Abbesses pour assister à l'office qui célébrait le premier anniversaire de la mort du champion du monde. Cette messe, due à l'initiative de l'Association « Les Amis de Marcel Cerdan », fut dite devant une foule considérable et recueillie. Anciens champions, managers, compagnons de ring de Marcel, tous ceux qui l'aimèrent et l'admirent, avaient tenu à rendre un émouvant hommage à sa mémoire.



Samedi, à l'église des Abbesses, R. Charron, Holtzer, F. Valois, E. Tenet et Simendé, de g. à dr., examinent la couronne — véritable objet d'art — commandée par les anciens champions du monde français et qui sera déposée sur la tombe de Marcel Cerdan.



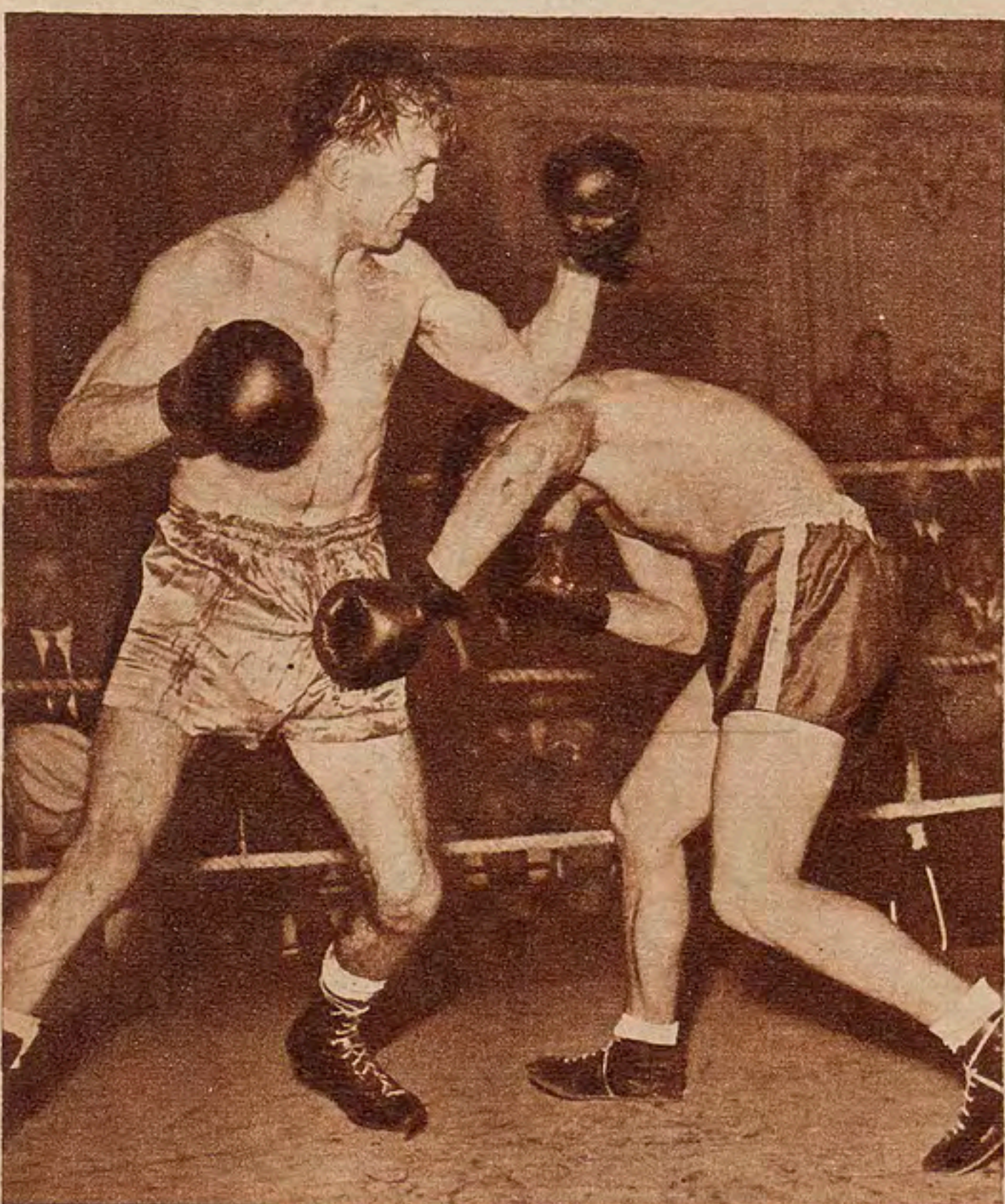
A l'entrée de l'église Notre-Dame des Abbesses, la foule se presse. Au premier plan, l'ex-champion d'Europe, Francis Charles, devenu aveugle. A droite, Jean Walzack et Maurice Holtzer.



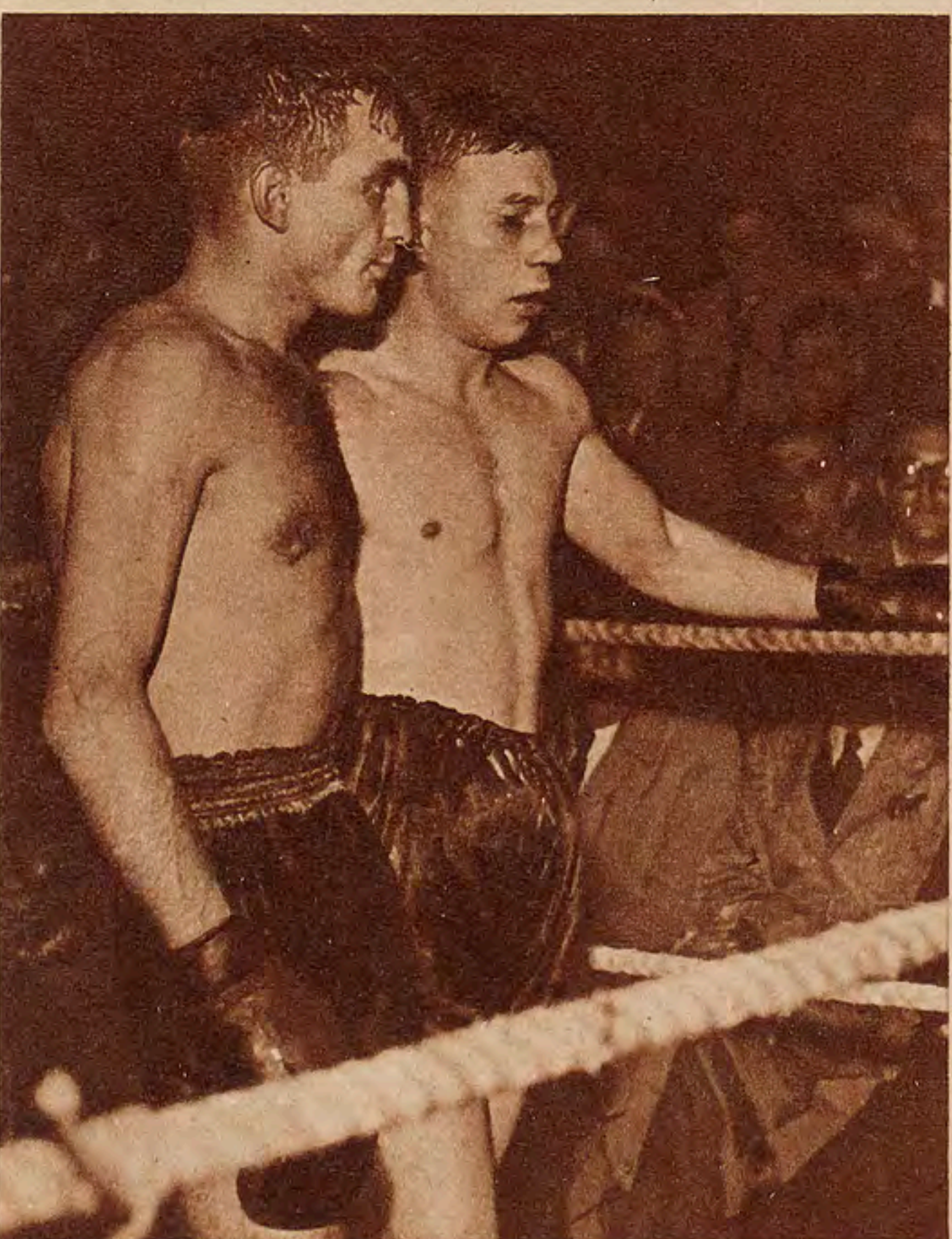
Le même jour, à Casablanca, une cérémonie aussi émouvante se déroulait en la présence des membres de la famille de Marcel. Voici, au cours du service religieux (de g. à dr. au premier rang) : Antoine Cerdan, son fils René. Au 2^e rang : A. Cerdan.



Ben Miloud (à g.) a battu l'Espagnol Marti III par disqualification au sixième round, lundi à Wagram. Miloud avait dominé jusqu'alors.



Vendredi, à Lens, Roger Baour, qui vient de manquer un uppercut, a triomphé aux points d'Aïta, qui se baisse et paraît en difficulté.



Toujours à Lens, Humez, à g., a surclassé le Belge Odon, qui abandonna à l'appel de la 10^e reprise après avoir évité le K.O. de peu.

VILLEMAIN A FAIT IMPRESSION A LILLE... EN S'AMUSANT !

De l'un de nos envoyés spéciaux : **C.-W. HERRING**

LILLE. — Robert Villemain a fait deux rounds d'exhibition à Lille et deux minutes de combat avec François Hennebo comme partenaire, car il serait exagéré d'ériger le Belge au rang d'adversaire du vainqueur de La Motta. Villemain, en effet, a fait ce qu'il a voulu de lui et, si ce n'était le poids de 75 kilos passés qu'il accusait encore à notre grande surprise, on pourrait dire qu'il est redevenu le Villemain des grands jours.

Sa technique s'est avérée excellente et, avec sa puissance accrue, il a fait impression, nonobstant la classe relative de son vis-à-vis.

Il est certain que, s'il l'avait voulu, il eût battu Hennebo au premier round, celui-ci ayant accusé presque d'emblée un gauche à la face qui n'était pourtant pas méchant ! Par la suite, Villemain prit ses précautions et ne procéda que

par esquives, passant alternativement sous le gauche et le droit du Belge soulevant, malgré tout, les applaudissements d'un public pourtant passablement mécontent, par son adresse.

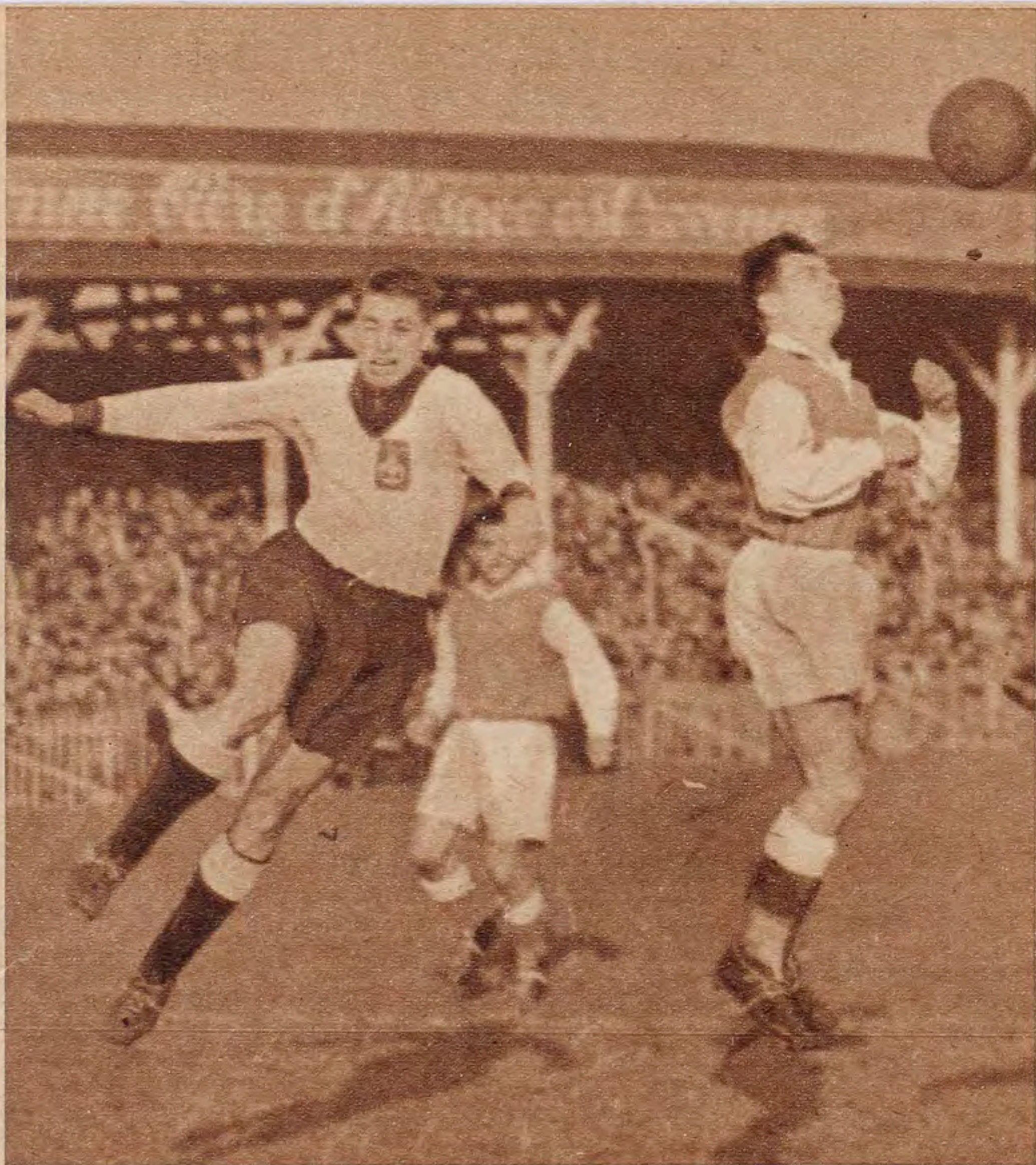
L'arbitre, M. Carlier, lui infligea, à juste raison d'ailleurs, un avertissement pour esquivé basse. Ce sévère officiel aurait pu aussi bien sévir pour manque de combattivité.

Pas à la troisième reprise cependant, car Villemain prit alors le mors aux dents et c'en fut fini de M. Hennebo, bel athlète à petite moustache qui, jugeant avec juste raison la tâche au-dessus de ses moyens, boxa dans l'ensemble sans grande conviction.

Hennebo avait été trois fois à terre : la première fois sur un gauche au corps et la dernière par un droit à la face. Son manager, cherchant à lui éviter le K.O., jeta l'éponge dans le ring et y pénétra lui-même ensuite, ignorant sans doute que l'on ne peut arrêter un combat pendant que l'arbitre égrène le compte.



Le Belge Hennebo a lancé sa droite, et Robert Villemain, meilleur esquivé que jamais, l'a évitée sans peine. Cette phase reflète parfaitement la physionomie des deux premières reprises qui virent Robert Villemain s'échauffer tranquillement tout en échappant aux assauts désordonnés de son rival. C'est au 3^e round que le poulain de Bretonnel mit fin au combat.



STRASBOURG-LILLE (1-0). L'inter droit de Strasbourg, Nagy, essaie de contrôler la balle de la tête malgré la détente du demi centre lillois Poitevin, qui a tenté, lui aussi, un heading. A dr. : Somerlynck (6).



Attaque des avants de Strasbourg sur les buts de Lille. Dubreucq saute et il renvoie la balle de la tête devant l'avant-centre Bihel qui s'apprêtait à bondir. Strasbourg remportera la victoire grâce à un but marqué par l'ailier gauche Haan.

SI LES LILLOIS ONT ÉCHOUÉ A STRASBOURG, NIMES A TRIOMPHÉ A RENNES !



RENNES-NIMES (1-2). Les Nimois ont réussi un exploit en battant Rennes sur son terrain. Ils marquèrent deux buts en fin de match, obtenant avec un certain brio une victoire méritée. Rouxel s'est avancé devant l'inter gauche de Nîmes, Brandes, et il a la balle. A g. : Mansat et Ujlaki. Au fond : Rouvière. A dr. : Guérin.



Le gardien de but de Nîmes, Dakowski, fit un match très brillant. Athlétique et puissant, sachant se placer, il eut des arrêts splendides. Il s'est élancé sur la balle et il bloque un tir. Au second plan : Grumelon. Golinsky s'est précipité.



Rennes marqua le premier but sur penalty. Un joueur de Nîmes a touché la balle avec la main dans la surface de réparation. Prouff, au fond, a tiré avec force. Dakowski s'est détendu, mais il sera battu, la balle roule vers les buts.

HON EST REVENU POUR SE MARIER



L'ex-demi centre de l'équipe de France, L. Hon, l'une des vedettes du Real Madrid, s'est marié à Saint-Raphaël. Les cadets du club lui firent une haie d'honneur.



Sur le terrain, la nouvelle Madame Louis Hon a pris place dans les buts, encadrée de ses demoiselles d'honneur. Elle montre à son mari qu'elle sait shooter.

HUGUET NE JOUERA PAS FRANCE-BELGIQUE



Blessé dans un accident de chasse, jeudi soir, l'arrière de l'équipe de France, Huguet, a été opéré vendredi, à St-Etienne. France-Belgique est terminé pour lui...



L'AVANTAGE DU LEADER STRASBOURG, 5 POINTS SUR

● Cette fois, c'est plus que sérieux. Strasbourg, vainqueur de Lille, dimanche, mène au classement du championnat de Division Nationale avec cinq points d'avance sur ses deux suivants : Rennes et Reims.

● L'équipe de Lille s'est émoûsée au stade de la Meinau sur l'imperméable défense du onze alsacien, qui, décidément, est bien l'attraction numéro un du début de la saison 50-51.

● Mais il a paru aussi sur la pelouse du stade alsacien que la défense lilloise n'était pas à la hauteur du reste de l'équipe, et celle-ci moins sûre de ses bases perd une partie de son enthousiasme et de son sens offensif.

● Quoiqu'il en soit, sans disposer de joueurs aux noms ronflants, le club strasbourgeois se trouve dans une position exceptionnellement favorable sans avoir connu la défaite.

● Mais Lille perd du champ. Tout comme Rennes qui, privé de son avant centre Combet (blessé il y a huit jours), fut défait chez lui par Nîmes. L'équipe de Rennes ne vaut-elle que par les actions du tandem Combet-Grumellon?

● Reims a réalisé une bonne performance

à Toulouse, et sa victoire lui permet de passer devant Le Havre, qui n'a pu faire mieux — tout en jouant sur son terrain — que match nul avec Nancy, à qui reviennent les honneurs de la partie.

● Quant au Racing Club de Paris, s'il n'a pas gagné au Parc des Princes, contre Marseille, il a tout de même mis fin à la série de défaites qui l'ont amené de la première à la dixième place en un mois.

● On attendait mieux de l'équipe marseillaise que son exhibition sur la pelouse d'Auteuil. Certes, la formation phocéenne a de grands moyens, mais ceux-ci sont fort réduits à l'approche du but adverse.

● La principale victime de la journée est l'A.S. St-Etienne qui, handicapée par les indisponibilités de Huguet, Dececco et Michlowsky, a été nettement défaite par Sète, et les Stéphanois se trouvent aujourd'hui au sixième rang du classement en compagnie de Marseille, Nîmes et les Girondins.

● Ces derniers reviennent en forme, c'est évident, et leur succès bien chiffré sur le Stade

AVIATION MAGAZINE

présente dans son numéro du 1^{er} novembre

La France
manque de bombardiers
UNE MESURE URGENTE
LES LEÇONS
DE LA GUERRE DE COREE
La publicité par planeur
LE SLOGAN VOLANT
L'étude de la stratosphère
UN OISEAU DE HAUT VOL
LA VIE DE LEON BATHIAT
président des Vieilles Tigres

L'avertissement d'un technicien français
LA MORT PAR CARENCE
L'avion de transport français
SO-30 BRETAGNE
Une étude sensationnelle sur le
PARACHUTISME
Sport de l'Air
Et toute l'Actualité aéronautique
en images.

En vente partout : 36 pages Couverture quatre couleurs
124, RUE RÉAUMUR, PARIS — GUT. 75-20

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

WATERPROOF STAINLESS **CHRONOMETRE**

SON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub. anti-magnétique	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.995

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS



RACING-MARSEILLE (1-1) (A gauche). Au Parc des Princes. Le match fut animé et joué très rapidement. Les Racingmen, qui furent parfois dominés, restèrent les plus dangereux en attaque. Dans les buts du Racing, Lamy (5), de dos, s'est élancé et il dégage de la tête. De gauche à droite : Vignal, Lemaître, Alarcon, Delgado, Salva, Sboralski, Scotti. Arens. Le match nul fut équitable, les deux adversaires firent jeu égal.

Ci-dessus : La défense de Marseille en action. Le souple Libérati est sorti de ses buts et il a dégagé du poing devant son arrière gauche Salem, qui se replie vers sa cage. De gauche à droite : Alarcon, Haddad, qui allait dégager, Libérati, Salem (3), Moreel, qui masque Rodriguez. Les défenseurs marseillais furent souvent en difficulté devant les combinaisons des Parisiens animés par Gudmundsson, Tessier et Vaast.

SE PRÉCISE : SES RIVAUX !

Red Star eut à la base une très belle exhibition de De Harder, qui a paru complètement rétabli.

● Les derniers classés se sont sérieusement secoués. Lens a disposé de Nice, qui n'a pu marquer un seul but, et Sochaux s'est payé le luxe de battre Roubaix, à Roubaix. Toulouse est donc seul en queue du tableau.

● La journée en deuxième Division fut moins calme que l'on pensait. Si Metz a vaincu Besançon, si Lyon a pris l'avantage sur Montpellier, si Cannes et Troyes furent respectivement vainqueurs de Béziers et de Marseille II, on attendait tout autre chose qu'une défaite de Rouen par Toulon et une victoire d'Angers sur Le Mans.

Lucien GAMBLIN.

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Bordeaux b. Stade Français, 4-1; Reims b. Toulouse, 3-1; Racing et Marseille, 1-1; Nîmes b. Rennes, 2-1; Sochaux b. Roubaix, 2-1; Sète b. Saint-Etienne, 4-1; Lens b. Nice, 2-0; Le Havre et Nancy, 1-1; Strasbourg b. Lille, 1-0.

Le classement

1. Strasbourg, 19 pts; 2. Reims, Rennes, 14 pts; 4. Le Havre, Lille, 13 pts; 6. Bordeaux, Nîmes, Marseille, Saint-Etienne, 12 pts; 10. Racing, 11 pts; 11. Sète, 10 pts; 12. Nancy, Nice, Stade Français, 9 pts; 15. Lens, Sochaux, 8 pts; 17. Roubaix, 7 pts; 18. Toulouse, 6 pts.

DEUXIEME DIVISION

Les résultats

Metz b. Besançon, 3-2; Cannes b. Béziers, 3-0; Lyon b. Montpellier, 2-0; Alès b. C.A. Paris, 2-1; Angers b. Amiens, 2-1; Toulon b. Rouen, 1-0; Troyes b. Marseille II, 3-1; Monaco et Le Mans, 1-1; Valenciennes b. Nantes, 1-0.

Le classement

1. Metz, 19 pts; 2. Lyon, 16 pts; 3. Cannes, Rouen, 15 pts; 5. Troyes, 14 pts; 6. Besançon, Le Mans, 12 pts; 8. Monaco, 11 pts; 9. Amiens, Nantes, 10 pts; 11. Marseille, Toulon, Valenciennes, 9 pts; 14. Alès, Montpellier, 8 pts; 16. Angers, Béziers, C.A. Paris, 7 pts.



Le gardien de but du Racing, Vignal, aux prises avec Flammion, qui est près de Salva. Vignal réussira à se saisir de la balle. L'ex-Rémois fit un match très brillant.



L'inter-gauche de Marseille, l'Argentin Alarcon, n'a pas été très bon. Il lutte avec Lamy qui lui ravira la balle.



"L'INCIDENT" DU PARC DES PRINCES N'A PAS DÉGÉNÉRÉ EN BATAILLE

En plongeant sur une balle shootée par Gudmundsson, Libérati a été rudement chargé. Il a lâché la balle et Moreel a marqué, mais l'arbitre n'accordera pas le but. Echange de coups entre les joueurs. L'arbitre, M. Dufossé, essaie de les raisonner. De gauche à dr. : Moreel, Libérati, à terre, M. Dufossé, Scotti, Gudmundsson, Rodriguez.



LE HAVRE-NANCY (1-1). En tenant les Havrais en échec sur leur terrain, les Nancéiens ont surpris. Ils ont fait un match brillant, jouant avec autorité. Braun, le goal de Nancy, saute et s'empare de la balle devant son arrière Pleymelding, son inter droit Monsen (en partie masqué), et l'ailier du Havre, Palluch. A droite : Cecchini; à l'extr. dr. : Christiansen.



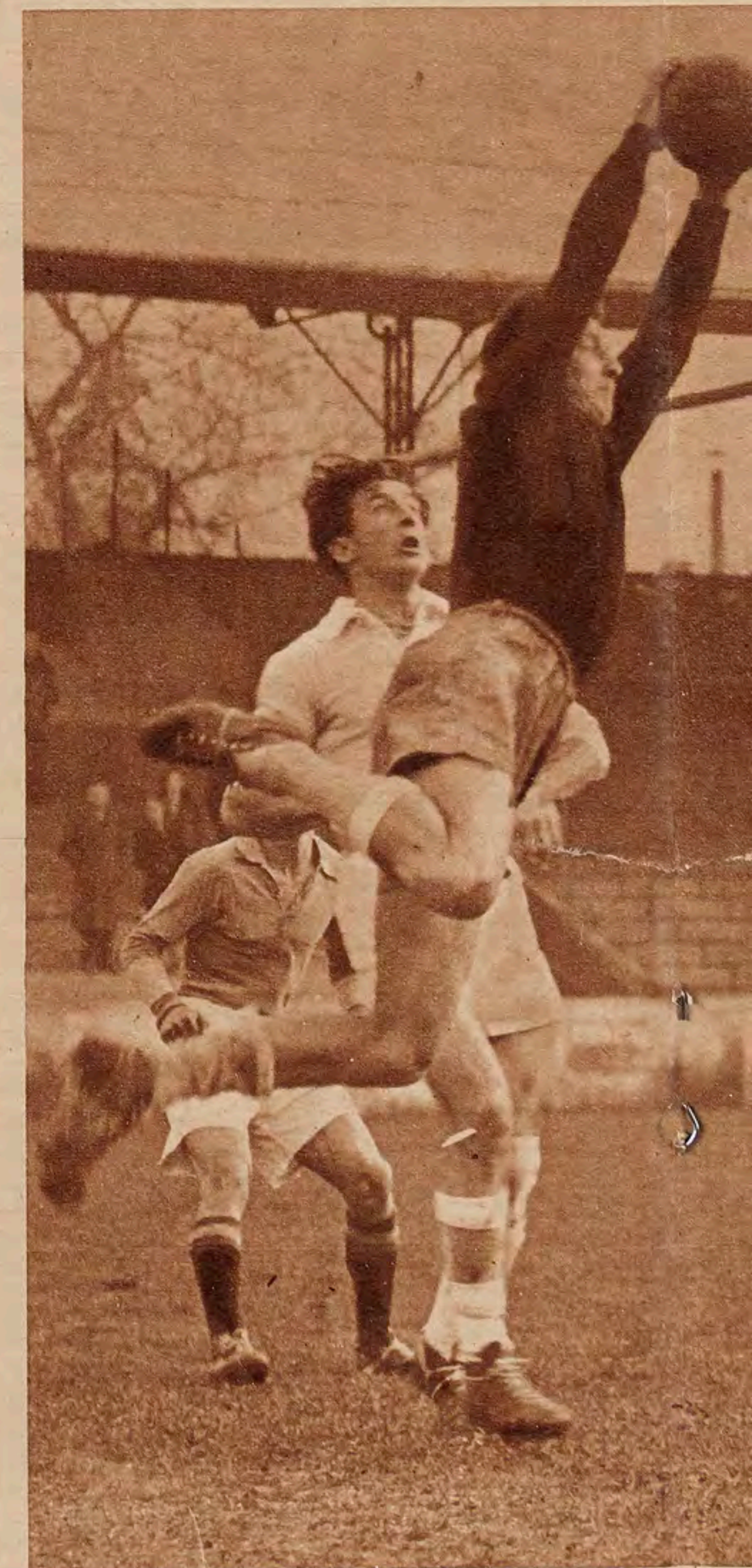
LENS-NICE (2-0). Le premier but de Lens. A la 24^e minute, Quaino a shooté. Germain, qui a plongé, est battu. De g. à dr.: Germain, Belver, Louis, Mindonnet, Quaino, Ben Nacel, Pedini et Firoud. Lens marquera un 2^e but avant la mi-temps.



GIRONDINS-STADE FRANÇAIS (4-1). Le seul but du Stade Français. L'inter gauche Arnaudeau a devancé le gardien des Girondins, Villenave, qui a plongé. Il marque ! Le Stade a égalisé. Pas pour longtemps (Tél. t. de Bordeaux).



LYON-MONTPELLIER (2-0). La défense de Lyon lant devant les avants de Montpellier. Le goal sorti de sa cage et il dégage du poing devant C



ENTENTE VERSAILLAISE-RED STAR (4-0). En Coupe de France. Le Red Star a été battu par les ardents footballeurs de Versailles. Thomas, le souple goal versillais, cueille une balle haute



se de Lyon a fait un match très brillant. Le goal lyonnais Lergenmuller est en action devant Calligaris (Tél. tr. de Lyon).



TOULON-ROUEN (1-0). Les Toulonnais ont imposé leur loi aux Rouennais. David, le goal de Toulon, repousse la balle en sautant. A côté de lui : Schirschin (8) qui convoitait la balle. A dr. : Maestroni (8) (T. tr. de Toulon).



ROUBAIX-SOCHAUX (1-2). L'avant centre de Roubaix, Kretschmar, n'a pu s'emparer de la balle, et le Sochalien Tellechea l'a dégagé son camp.



AR (4-0). En battant par les Thomas, le ballon haute.



TOULOUSE-REIMS (1-3). Le demi droit de Reims, Penvern, a sauté et dégagé de la tête devant Jancowski (2) (Tél. tr. de Toulouse).



AMIENS-ANGERS (1-2). Le gardien de but d'Angers, Moureau, s'est détendu et il a bloqué un tir de Madani, au centre. Angers a fort bien joué.



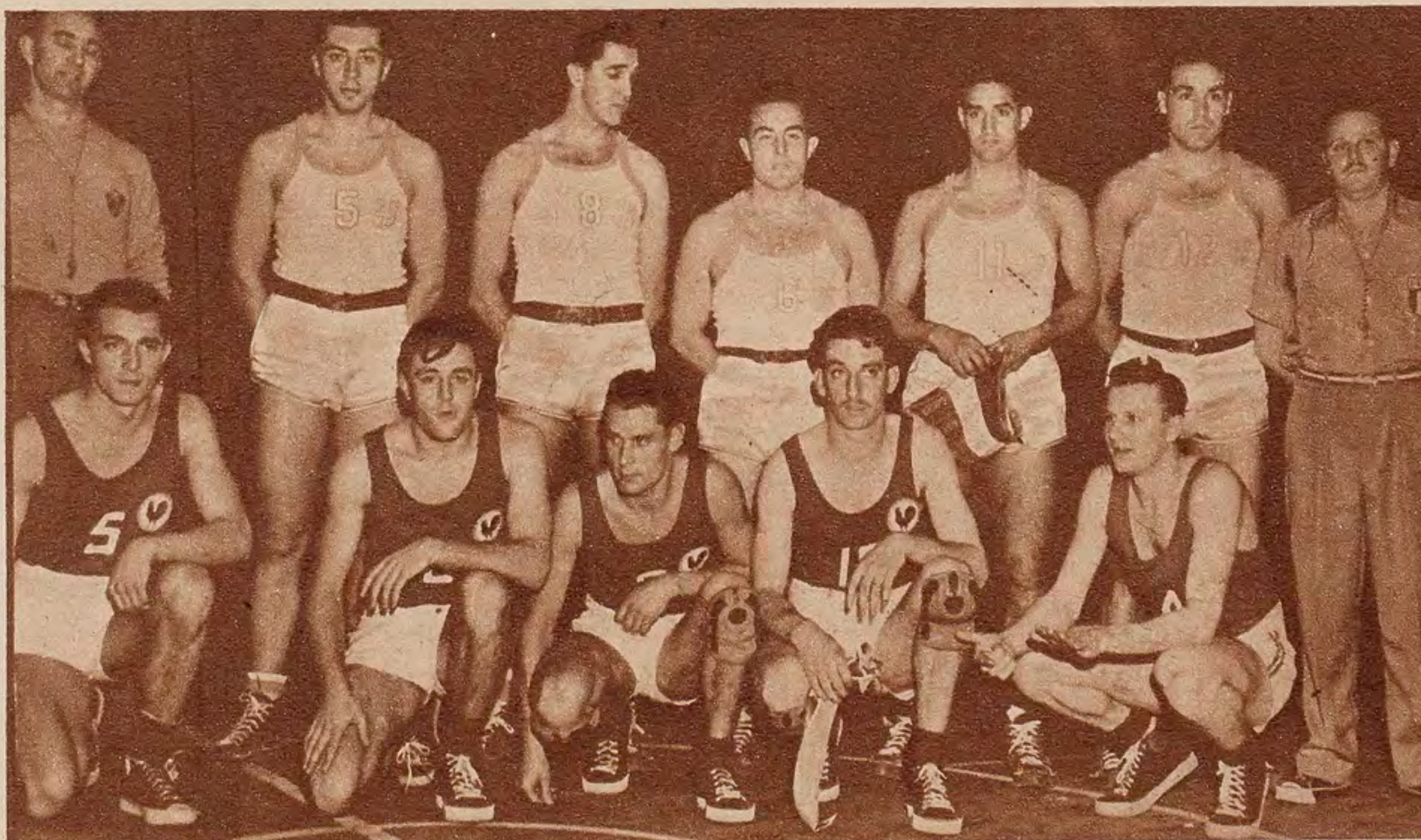
SETE - ST-ETIENNE (1-4). Cuissard, qui devait se claquer au cours du match, réussit un « heading » devant l'ailier sétois Fontaine. Cuissard dut jouer à l'aile (Téléph. trans. de Sète).



METZ-BESANCON (3-2). L'attaquant de Metz, Libar s'est précipité, mais le goal de Besançon, Marras, s'est avancé et il a plongé sur la balle. A gauche : Joly. A droite : Marjewski. Besançon a tenu tête aux leaders (Tél. tr. de Metz).



ARGENTINE-FRANCE (56-40), à Buenos-Aires. Sous le panier français, Vacheresse a repris une balle shootée de l'aile. Marcelot (9) démarre. A g., Perrier (3) suit l'action.



LES FRANÇAIS SE SONT RACHETÉS A BUENOS-AIRES OU LES AMÉRICAINS DU SUD ONT ÉTÉ BRILLANTS

B IEN que les championnats de Buenos-Aires n'aient guère de mondiaux... que le nom, les premières rencontres auxquelles ils ont donné lieu peuvent nous permettre de tirer des enseignements d'autant plus importants qu'ils sont inattendus.

Une couronne bien vacillante

Champions olympiques 1948, les Etats-Unis pouvaient se targuer de posséder non seulement les meilleurs joueurs amateurs du monde, mais aussi les entraîneurs les plus qualifiés « in the world ».

Mais deux matches viennent de ruiner le prestige de l'école américaine et de ses produits.

Cela a commencé par la mauvaise performance des « norté americanos » face aux Chiliens, qu'ils ne battaient que de quatre petits points (37-33), puis est venue l'immense déception causée par le match Etats-Unis-Egypte. Alors que les Egyptiens, déjà privés des services de leur meilleur joueur, Tadros, étaient amputés de leurs deux autres vedettes, Montasser et Ismail, ce n'est qu'à deux minutes de la fin que les Etats-Unis réussissaient le panier de la victoire (34-32). Avant d'arriver à ce résultat, les champions olympiques avaient été menés de huit points (30-22).

Ce n'est pas pour rien que l'Argentine avait demandé l'organisation de ces championnats du monde. Leurs progrès sont certains et, comme des nations voisines : Brésil, Pérou, Chili, sont devenues des formations de valeur, le niveau général du tournoi supporte parfois la comparaison avec le tournoi olympique où beaucoup de ces formations s'étaient déjà mises en évidence.

Le tempérament sud-américain semble répondre magnifiquement aux exigences d'un jeu où l'adresse, la rapidité, la détente sont des atouts essentiels.

Busnel a manqué de réserves

On ne soulignera jamais assez combien, malgré les faibles moyens dont il disposait, Robert Busnel avait gardé confiance dans l'équipe qu'il emmenait à Buenos-Aires.

Cette assurance est à la base des résultats somme toute satisfaisants enregistrés jusqu'à présent par les nôtres, qui ne partaient pas avec un moral de vaincus.

Changement de climat, de nourriture, voyage pénible en avion; tout a joué normalement contre les nôtres.

C'est alors que la jeunesse de Montclar, de Marsolat et de Marcelot est apparue. Tout le poids des matches a reposé sur des joueurs dont nous connaissions déjà la grande valeur, mais qui ne pouvaient tout faire : les Dessemme, Guillo, Vacheresse et surtout Perrier ont brillé, malgré leur fatigue. Ils auront, bien épaulés, l'occasion de faire encore mieux aux prochains championnats d'Europe.

B. BAGGE.

Les quintettes majeurs français et argentin avant leur match : Age-nouillés, de gauche à droite : Perniceni, Guillo, Perrier, Vacheresse et Swidzinski. Derrière le Français Perrier, l'as argentin : Furlong.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? Adressez vos questions 124, r. Réaumur, Paris

M. P. AJOUX, Ecole de Banges-Ugine (Savoie). — Voici le palmarès des Jeux Olympiques de 1928. à Amsterdam (athlétisme) : 100 m. : Williams (Canada), 10" 8/10; 200 m. : Williams, 21" 8/10; 400 m. : Barbutti (E.-U.), 47" 8/10; 800 m. : Lowe (G.-B.), 1' 51" 8/10; 1.500 m. : Larva (Finlande), 3' 53" 2/10; 5.000 m. : Ritola (Finlande), 14' 38"; 10.000 m. : Nurmi (Finlande), 30' 18" 8/10; Marathon : El Ouafi (France), 2 h. 32' 57"; 110 m. haies : Atkinson (Afrique du Sud), 14" 8/10; 400 m. haies : Lord Burghley (G.-B.), 53" 4/10; Relais 4 x 100 : Etats-Unis, 41"; Relais 4 x 400 : Etats-Unis, 3' 14" 2/10; Décathlon : Yrjola (Finlande), 7.116 points; Hauteur : King (E.-U.), 1 m. 94; Longueur : Hamm (E.-U.), 7 m. 73; Triple saut : Oda (Japon), 15 m. 21; Perche : Carr (E.-U.), 4 m. 20; Javelot : Lundqvist (Suède), 66 m. 60; Disque : Houser (E.-U.), 47 m. 32; Marteau : O'Callaghan (Irlande), 51 m. 39; Poids : Kuck (E.-U.), 15 m. 87.

M. André BERGERY, 23, avenue de la Gare, Mitry-Mory (Seine-et-Marne). — 1) Voici les sous-marques de Mercier : Antonin Magne, André Leducq, Lapébie, Le Grèves, Charles Péliissier, Maurice Archambaud, Georges Speicher. 2) Pyrénées Sports, Fontan, Hurricane, Rochette, Joulin, Atlantic sont des sous-marques d'Elvish.

M. Joseph BUSO, 60, rue du Génie, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Votre équipe de France, formée par des joueurs de deuxième division, a bonne allure, mais vous avez retenu des joueurs qui n'auraient pas, actuellement, leur place dans cette formation. Libar, d'autre part, est Luxembourgeois.

M. Michel DELEMAN, Merignies, par Pont-à-Marq (Nord). — Arsenal, Newcastle, Middlesbrough, Tottenham, Manchester United sont les meilleures équipes anglaises.

M. Pierre DUPE fils, 31, rue de l'Echange. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Charles DAVID, Bourg de Saint-Ouen-des-Ar-leix (Ille-et-Vilaine). — 1) Sciardis est Italien; 2)

Klabinsky est Polonais. 3) Maurice Richard s'intéresse aux amateurs.

M. Joseph ETAME, B.P. 172, Yaoundé (Cameroun). — 1) Le combat Ezzard Charles-Joë Louis comptait pour le titre mondial des poids lourds. 2) Il n'est pas pour l'instant question d'un match Dauthuille-Robinson.

M. B. GALES, Machault (Ardennes). — Les « Dogues », les « Pingouins », les « Aiglons », les « Crocodiles » sont des surnoms accordés aux équipes de Lille, du Racing, de Nice et de Nîmes.

M. Etienne HARTEMANN, 8, rue Charles-Nodier, Besançon (Doubs). — L'Olympique lyonnais, qui participe au championnat de France de deuxième division, est une nouvelle association qui a été fondée pendant l'intersaison.

M. H. JOIN, Camaret-sur-Mer (Finistère). — 1) Le Stade Rennais U.C. a été finaliste de la Coupe de France en 1935. 2) En finale, Rennes fut battu par l'Olympique de Marseille par 3 buts à 0. 3) Rennes avait présenté : Collet, Rose, Pleyer, Jean Laurent, Volante, Gardet, Rouxel, Boccon, Bernasconi, Chauvel, Cahour.

M. Bernard LEVASSEUR, Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure). — On ne devient pas un champion en lisant des livres. Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club.

M. Baptiste LAURENT, Marvejols (Lozère). — 1) Nous vous conseillons l'achat d'une brochure où vous trouverez toutes les règles de votre jeu favori. 2) Actuellement, Ibrir paraît supérieur à Vignal.

M. J. M., Lille. — Vuye est certes un bon joueur.

M. Jacques NIKEL, 3, rue de Nancy, Champigneulle (Meurthe-et-Moselle). — 1) Louison Bobet court sur cycle Stella; 2) Robic courra la saison prochaine quelques courses pour le compte d'Automoto; 3) Brulé court sur cycle Chaplait.

M. Michel OLIVIERI, collège classique de garçons, Libourne. — 1) Charron aurait, certes, pu

faire une grande carrière. 2) Envoyez-nous votre courrier, nous le ferons suivre.

M. Henri PARQUET, Monange-de-Sérandon (Corrèze). — Voici la liste des coureurs qui défendront, en 1951, les couleurs de la firme Mercier : Aubry, Carpentier, Deprez, Gueguen, Pernac, Rippe, Van Steenberghe, Kint, Ryckaert, Van Brabant, Mollin, De Baere, Verhaert, Janssens, Van Steenkiste, De Gravelinck, De Beulle, Klabinsky, Diot, Moujica, Chupin, Le Floch, Redolfi, Guy Lapébie, Desbats, Barrère, Bertrand, Baldassari, Sciardis, Baillé, Pagotto, Telotte, Renaud, Papazian, Thuayre.

M. Bernard PREVOST, 90, rue Boucicaut, Fontenay-aux-Roses (Seine). — Voici le palmarès du championnat du monde sur route professionnels : 1927 : Binda; 1928 et 29 : Ronssse; 1930 : Binda; 1931 : Guerra; 1932 : Binda; 1933 : Speicher; 1934 : Kaers; 1935 : Aerts; 1936 : Magne; 1937 : Meulenberg; 1938 : Kint; 1946 : Knecht; 1947 : Middeldamp; 1948 : Schotte; 1949 : Van Steenberghe; 1950 : Schotte.

M. Pierre QUIMINAL, 8, place Fabre-d'Olivet, Ganges (Hérault). — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Désiré RIVIERE, H.M.-294, Fréjus (Var). — 1) A seize ans, vous n'êtes pas trop vieux pour débiter. 2) Marcel Cerdan a ravi le titre des moyens à Tony Zale. 3) Il n'est pas question pour l'instant d'un combat Dauthuille-La Motta pour le titre mondial des poids moyens.

M. Georges ROBERT, Lourdouix-Saint-Pierre (Creuse). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Laurent Roland, 20, rue Faquin, Montluçon (Allier). — 1) Oui, vous pouvez, à la fin de l'hiver prochain, commencer votre entraînement. Nous vous conseillons de ne jamais forcer. 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrillers, « But et Club », 124, rue Réaumur.

M. Charles TOULA, Trois-Hets. — 1) Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. 2) La Motta a accepté de rencontrer Dauthuille en décembre. Le titre mondial des poids moyens ne sera pas en jeu.

M. Hubert TAVEL, école des Roches, Verneuil (Eure). — 1) Louison Bobet avait déclaré qu'il ne participerait pas au Tour de France 51, mais il a depuis changé d'avis et annoncé qu'il prendrait le départ de la Grande Boucle s'il se sentait en bonne forme après le Giro d'Italia. 2) Adressez-vous aux cycles Stella, Nantes (Loire-Inférieure).

Un admirateur de Louison Bobet. — 1) Louison Bobet a été le meilleur routier français de la saison. 2) Voici les résultats du Critérium des As 1949 : 1. Louis Bobet, les 100 km. en 1 h. 54' 20"; 2. Coppi, à 41"; 3. Van Est, à 51"; 4. Carrara, à 1' 3"; 5. Mahé, à 2' 26"; 6. Le Strat, à 3' 32"; 7. Idée, à 5' 8"; 8. Lazaridès, à 6'; 9. Rey, à 6' 5"; 10. Brulé, à 7'; 11. Caput, à 8'; 12. Moujica, à 9' 20"; 13. Gillen, à 9' 35". Masson, Piel, Diot et Bruneel avaient abandonné.

Une admiratrice de Louison Bobet. — Nous avons transmis votre courrier.

Une fidèle lectrice de Limoges. — Nous avons fait suivre votre courrier.

Un Toulousain, piqué du vélo. — 1) Il n'y a pas de taille-type pour un coureur cycliste. 2) Nous ne pouvons pas vous conseiller si nous ne connaissons pas toutes vos cotes. 3) Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris.

Un mordu du foot. — Jean Baratte a retrouvé la forme.

Un lecteur de « But et Club ». — 1) Voici la formation de l'équipe de Hollande dans le Tour 1949 : De Hoog, De Korver, De Ruyter, Lambrichs, Pauwels, Syen. 2) Voici la composition de l'équipe d'Espagne dans le Tour 1949 : Berrendero, Capo, Langarica, Rodriguez, Ruiz, Serra. 3) Voici la composition de l'équipe du Luxembourg dans le Tour 1949 : Biever, Diederich, Ernzer, Goldschmidt, Kemp, Kirchen.

Une admiratrice d'Apo Lazaridès. — 1) En 1947, 1948 et 1949, René Vietto et Apo Lazaridès ont disputé le Tour dans l'équipe de France. 2) En 1949, l'équipe de France du Tour était formée par : Bobet, Chapatte, Danguillaume, Deprez, Diot, Gauthier, Geminiani, Lapébie, Lucien et Apo Lazaridès, Teisseire et Vietto. 3) En 1948, l'équipe de France du Tour était formée par : Bobet, Caput, Danguillaume, Fachleitner, Idée, Apo Lazaridès, Giguët, Robic, Teisseire, René Vietto.

Un Morlaisien, fidèle ami et lecteur de « But et Club ». — 1) Meunier a été une des révélations du Tour de France 1950. Il est regrettable qu'il ait été forcé d'abandonner peu après le départ, à Moorsled. 2) Louison Bobet est né le 12 mars 1925, à Saint-Méen-le-Grand. Apo Lazaridès est né le 16 octobre 1925, à Marles-les-Mines (Pas-de-Calais). Lucien Lazaridès est né le 30 décembre 1922, à Athènes. Lucien Teisseire est né le 11 décembre 1919, à Saint-Laurent-du-Var. Brulé est né le 4 février 1922, à Paris.

OUVERTURE DU CHAMPIONNAT DE RUGBY XV : SENSATIONS !

U.S. TYROSSE, P.U.C., U.S. BOURG SE DISTINGUENT CONTRE LES GRANDS

COMME il arrive chaque saison, l'ouverture du championnat de rugby a été marquée par des résultats assez déconcertants. C'est ainsi que certaines des équipes qui firent merveille au cours de la dernière saison ont inauguré la compétition 1950-51 en se faisant battre ! Cette façon de se distinguer — qui ne manque pas d'originalité, il faut le reconnaître — ce sont les Catalans et les Bayonnais qui l'ont mise à l'honneur dimanche, ceux-ci en essayant une lourde défaite à Saint-Vincent-de-Tyrosse, ceux-là en trébuchant, à Charléty, devant le P.U.C.

Ces échecs de l'Aviron et de l'U.S. A.P., demi-finaliste et quart-de-finaliste en 1949-50, sont d'autant plus surprenants que l'U.S. Tyrosse et le P.U.C. sont de ces équipes qui doivent leur présence en Division Fédérale à ces poules de brassage qu'elles furent astreintes de disputer les semaines passées. Il est vrai — et ceci est tout à fait logique — que le P.U.C. et l'U.S. Tyrosse, en raison de leur participation à la phase préliminaire, se trouvent être en meilleure condition physique que ces grands Fédéraux qui n'avaient encore joué que des matches amicaux. Cette théorie est illustrée par un autre exemple : le mé-

diocre comportement de l'A.S. Montferland — quart-de-finaliste en 1950 — qui fut impuissant à triompher de l'U.S. Bourg, qui eut à disputer les poules de brassage.

En outre, mieux rodés, l'U.S. Bergerac, l'U. Montélimar et Le Creusot Olympique, promus également à la faveur de la phase préliminaire, ont eu raison du S.C. Mazamet, du Valence Sportif et du F.C. Auscitain. Ainsi, au total, elles sont six équipes rodées par les poules de brassage qui ont fait une entrée victorieuse dans la compétition fédérale : l'U.S. Tyrosse, le P.U.C., l'U.S. Bergerac, l'U. Montélimar et Le Creusot Olympique. On peut même y ajouter l'U.S. Bourg, dont le match nul réussi contre l'A.S.M. équivaut presque à une victoire.

Que se dégage-t-il encore de cette première journée de championnat ?

1° La condition physique déjà excellente de certaines autres équipes, comme l'A.S. Béziers, le C.S. Vienne, le F.C. Lourdes, l'U.S. Romans, le R.C. Toulon, le C.A. Béglaïs et le Stadoceste Tarbais, qui triomphèrent de leurs adversaires avec une extrême facilité.

2° Le comportement assez décevant du Castres Olympique, champion 1950, du Racing C.F., finaliste, du Stade Toulousain, dont on imaginait qu'ils s'imposeraient irrésistiblement dès les premiers matches. Or, ils eurent toutes les peines du monde à vaincre ou à faire match nul. Du C.A. Briviste enfin, on supposait qu'il donnerait une meilleure réplique aux Béglaïs.

Evidemment, en attendant que les Grands de la Division Fédérale retrouvent la cadence du championnat, on enregistrera encore des surprises au cours des prochains dimanches. Et ce n'est pas avant le mois de décembre que tous ceux qui jettent le trouble dans l'ordre des valeurs rentreront dans le rang. S'ils doivent y rentrer...

Georges DUTHEN.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

Poule A. — Castres Olympique b. A.S. Bort, 6-3; A.S. Béziers b. U.A. Marmande, 11-0; U.S. Bergerac b. S.C. Mazamet, 16-3; U.S. Cognac et Stade Montois, 3-3.

1. U.S. Bergerac, A.S. Béziers, Castres Olympique, 3 pts; 4. U.S. Cognac, Stade Montois, 2 pts; 6. A. S. Bort, U.A. Marmande, S.C. Mazamet, 1 point.

Poule B. — R.C. France b. Stade Bordelais, 6-5; C.S. Vienne b. A. S. Roanne, 17-3; C.O. Creusot b. F.C. Auch, 3-0; C.A. Périgueux et Stade Toulousain, 6-6.

1. C.S. Vienne, C.O. Creusot, R.C. France, 3 pts; 4. C.A. Périgueux, Stade Toulousain, 2 pts; 6. Stade Bordelais, F.C. Auch, A.S. Roanne, 1 point.

Poule C. — Section Paloise b. U. A. Libourne, 9-0; F.C. Lourdes b. F.C. Oloron, 18-6; Stadoceste Tarbais b. S.C. Albi, 18-0; S.C. Angoulême b. Stade Rochelais, 6-0.

1. Stadoceste Tarbais, F.C. Lourdes, Section Paloise, S.C. Angoulême, 3 pts; 5. Stade Rochelais, U.A. Libourne, F.C. Oloron, S.C. Albi, 1 point.

Poule D. — U.S. Bourg et A. S. Montferland, 3-3; U. Montélimar b. Valence Sports, 9-3; U.S. Romans b. L.O.U., 17-8; R.C. Toulon b. R.C. Vichy, 13-0.

1. R.C. Toulon, U.S. Romans, U. Montélimar, 3 pts; 4. U.S. Bourg, A.S. Montferland, 2 pts; 6. Valence Sports, L.O.U., R. C. Vichy, 1 pt.

Poule E. — U.S. Tyrosse b. Aviron Bayonnais, 12-0; P.U.C. b. U.S. A. Perpignan, 11-9; A.S. Soustons et U.S. Montauban, 0-0; C.A. Béglaïs b. C. A. Briviste, 11-0.

1. U.S. Tyrosse, C.A. Béglaïs, P. U.C., 3 pts; 4. A.S. Soustons, U.A. Montauban, 2 pts; 6. U.S.A. Perpignan, C.A. Briviste, Aviron Bayonnais, 1 point.

Poule F. — U.S. Carmaux b. Stade Lavelanet, 11-6; U.S.A. Limoges b. S.U. Agen, 10-9; R.C. Narbonne b. C.A.S.G., 13-8; Biarritz Olympique b. U.S. Dacquoise, 3-3.

1. U.S. Carmaux, R.C. Narbonne, U.S.A. Limoges, 3 pts; 4. Biarritz Olympique, U.S. Dacquoise, 2 pts; 6. S.U. Agen, Stade Lavelanet, C.A. S.G., 1 point.



P.U.C. - U.S.A. PERPIGNAN (11-9). Ce n'est que rarement que les avants Catalans dominèrent les étudiants parisiens à la touche. Pourtant, Mondor s'assure ici le ballon, protégé par Puig, qui écarte Cazeaux et Duchalet. Derrière : Lafont.



Gaillard, qui venait de contre-attaquer, est ceinturé par Salva, mais il avait eu le temps de passer à Donnet, qui, le ballon entre les mains, fonce. A gauche : le 3^e ligne Thomas. A droite : Duchalet, Adami, Charpy, Mondor, Lafont et Cazeaux.



C.A.S.G. - R.C. NARBONNE (8-13). Les avants de la Générale tentent d'attaquer. Gérin, Saux et Beigdeber se précipitent pour ramasser le ballon, mais les Narbonnais Pujol, Surjous et Alquier vont les arrêter. A g. : Camman et André Jean.



S.C. ALBI-STADOCESTE TARBAIS (0-18). Touche courte sans résultat. L'avant d'Albi, Esquirol, en maillot rayé, a éroulé Soulet. En 2^e mi-temps, les Tarbais se déchainèrent (Tél. t. d'Albi).

OLORON, L'ÉPOUVANTAIL, A ÉTÉ STOPPÉ PAR LES LOURDAIS...

De notre envoyé spécial : **Marcel de LABORDERIE**

LOURDES. — Le match vedette de la première journée des poules de huit du championnat de France de rugby était incontestablement la rencontre entre Lourdes, équipe bien assise, solide, peut-être la plus forte du moment, et Oloron, l'équipe qui, l'an dernier, avait fait des ravages en Excellence et inquiétait quelques grands dans la Coupe de France.

Lourdes a vu venir l'assaut de loin. Son équipe a d'abord opposé à la verve des Oloronais la masse, la puissance de ses deux premières lignes, Massare, Buz, Guinle, Granger, Carassus. Ces cinq gaillards occupèrent le terrain en maîtres, prirent un avantage écrasant en mêlée et c'est sur eux que vinrent se briser les premiers assauts des Oloronais.

De plus le F. C. Lourdaux opposait à Oloron trois attaquants mobiles, ses avants troisième ligne, Manterola, Bourdeu et Prat.

Dès lors, le F. C. Lourdaux put mener le jeu. Maître du ballon en mêlée, il s'offrit le luxe de marquer deux essais par le simple jeu de la poussée près des buts adverses. Cette méthode n'est pas courante, mais ces deux essais impersonnels, marqués à la dixième minute du jeu, puis à la troisième minute de la seconde mi-temps, assurèrent un avantage de 10 à 0 à Lourdes.

Ce n'est pas tout, car si d'aventure un Tarascon, avec l'aide de ce nouveau venu de classe qu'est Sarousse, réussissait à prendre la balle et s'il lançait ses lignes arrières, alors Jean Prat, Manterola et Bourdeu s'opposaient au jeu des trois-quarts oloronais comme des chiens surgissant dans un jeu de quilles et, le plus souvent, l'offensive d'Oloron tournait à la confusion des attaquants.

Deux autres essais furent ainsi marqués par les deux ailiers lourdaux Estrade et Poubilan.

De son côté, Oloron ne put marquer des points que grâce aux coups de botte de son avant Beheregaray qui réussit deux buts des quarante mètres. Il n'en est pas moins vrai que Lourdes avait infligé à Oloron un score bien lourd : 18 à 6.

Si la mêlée lourdaise a préparé la victoire, ajoutons encore que les deux demis, les frères Labazuy, firent aussi un bien joli match. Dans les lignes arrières, Maurice Prat fut moins heureux que de coutume. Du reste, tout n'est pas encore au point chez les trois-quarts.

Quant à Oloron, le salut aurait peut-être pu venir d'une sortie de mêlée extra-rapide. Mais le demi de mêlée habituel, Laciau, était absent.



U.A. LIBOURNE-SECTION PALOISE (0-6). Après une remise en jeu à la touche, les avants paloises ont essayé de partir en force, mais le Libournais Billaud a réussi à saisir le ballon pour écarter le danger en bottant (Téléphoto transm. de Libourne).



U.S. TYROSSE-AVIRON BAYONNAIS (12-0). Plaqué par Piquemal. Dubert, le talonneur de Tyrosse, pourra néanmoins passer le ballon à un coéquipier. A droite : le demi Savariogo monte en défense (Tél. tr. de Tyrosse).



R.C. TOULON-R.C. VICHY (13-0). Attaque du R.C. Vichy, mais les Toulonnais Augier et Milhas vont coincer Merland qui botte en touche (Tél. tr. de Toulon).



U.S. ROMANS-L.O.U. (17-8). Une touche courte au cours de laquelle le Lyonnais Ruste prend le ballon. A g. : L. Caron et F. Soro surveillent (Tél. tr. de Romans).



S.B.U.C. - R.C. FRANCE (5-6). Déséquilibré par Bonifazi, Desclaux n'a pu ramasser la balle. A droite : Porthault (Tél. transm. de Bordeaux).



S.C. ANGOULEME-STADE ROCHELAIS (6-0). Le 3^e ligne rochelais, Bertrand, s'échappe flanqué de Seintex. A g. : Carrère (T. t. d'Angoulême).



U.S. COGNAC-STADE MONTOIS (3-3). Serré de près par Billard, le demi Darriusecq botte en touche. De dos : Labeyrie (Tél. tr. de Cognac).



C.A. BEGLAIS-C.A. BRIVISTE (11-0). Malgré l'intervention de Montsarrat, l'excellent Béglais Bastié ouvre sur ses trois-quarts (T. t. de Bègles).

MARSEILLE XIII

a imposé à Lézignan son rythme irrésistible

A BRACADABRANT! Les Catalans infligent un 39-15 à Toulon, qui n'arrive pas à s'adapter — ce qui est assez normal. Les mêmes Catalans avaient été battus par Lézignan, le dimanche passé, ce qui avait été considéré moins comme un exploit que comme une confirmation des remarquables résultats précédemment acquis par les Lézignannais, deuxièmes du classement. Mais ces mêmes Lézignannais, à leur tour, viennent de prendre 25 points contre Marseille dont, Delaye blessé, le pack joua à cinq, mais le pilier Rinaldi fut sensationnel; et c'est par ses avants, qui imposèrent un rythme irrésistible, que Marseille triompha! D'autre part, Lyon XIII, encore vaincu, proclamé le grand outsider de la compétition, se déplaçait à Albi. Première défaite des Lyonnais? Personne n'y songeait : le dernier résultat des Albigeois, c'était une défaite... éclatante, par 39 à 2, devant Marseille. Incroyable mais vrai; Lyon subit sa première défaite (17-11) devant Albi! En bref, les seuls résultats logiques ce sont les victoires de Marseille qui se suivent, qui le maintiennent en tête du classement et qui font qu'il possède maintenant une avance de cinq points sur Lézignan et les Catalans, qui se partagent la deuxième place.

Autre demi-échec surprenant, celui des Carcassonnais incapables de triompher chez eux de Villeneuve. La victoire des Bordelais, au contraire — d'autant plus que leur attaquant international Lespès est dans une forme remarquable — était plus attendue. Quant aux Toulousains, incomplets, privés de leur capitaine Caillou, ils ont vainement tenté de résister à Libourne, qui leur laisse ainsi la dernière place.

G. D.

Les résultats

Bordeaux b. Carpentras, 16-2; Libourne b. Toulouse, 21-11; Albi b. Lyon, 17-11; Carcassonne et Villeneuve, 0-0; Marseille b. Lézignan, 25-0; Catalans b. Toulon, 39-15; Avignon b. Cavaillon, 2-0.

Le classement

1. Marseille (7 matches), 21 pts; 2. Lézignan, Catalans (7 m.), 16 pts; 4. Lyon, Villeneuve (6 m.), 15 pts; 6. Bordeaux (7 m.), 15 pts; 7. Carcassonne (6 m.), 14 pts; 8. Avignon, Albi (7 m.), 13 pts; 10. Cavaillon, Carpentras (6 m.), 10 pts; 12. Libourne, Toulon (7 m.), 9 pts; 14. Toulouse (6 m.), 8 pts.



BORDEAUX XIII-CARPENTRAS XIII (16-12). L'ailier de Carpentras, Cazottes, possesseur du ballon, ne pourra passer le puissant Bordelais Bartoletti qui lui ravira la balle. A dr., Brousse.



MARSEILLE XIII-LEZIGNAN XIII (25-0). La balle sous le bras, le Marseillais Rinaldi, qui a trouvé le trou, a pris ses adversaires à contre-pied et va marquer (Tél. trans. de Marseille).



LA PREMIÈRE DÉFAITE DE LYON

ALBI-LYON XIII (17-11). Albi a accompli l'exploit d'infliger aux Lyonnais leur première défaite. Audoubert et Riu tentent de ramasser le ballon, mais l'avant albigeois Bernard va s'y opposer (T. t. d'Albi).

Je ne suis pas « chaud » pour la poursuite !

par Pierre BARBOTIN

J'ai réussi, paraît-il, un très beau temps : 5' 5" 4/5 sur les 4 kms en poursuite. Je dis « paraît-il », car je ne connais pas la valeur de ce « chrono ». J'ai disputé, hier au Vel' d'Hiv, où je faisais mes débuts, les deux premiers matches poursuites de ma carrière.

Vendredi dernier, j'avais fait quelques tours sur la piste pour essayer mon vélo. Je me suis présenté au départ, contre Berton, désireux de bien faire, mais sachant que j'allais vers l'inconnu.

J'ai éprouvé des difficultés à partir, puis, au fil des tours, la cadence est venue. J'ai terminé plus fort. Contre Dupont, j'ai senti le même malaise au départ. Ce qui m'étonne, c'est de m'être adapté aussi rapidement à la piste de Grenelle. J'ai très bien fini les 4 kms et je pouvais continuer au delà à la même allure.

En dépit de ce premier succès, je ne suis pas enthousiasmé par cette spécialité. André Mouton, qui m'a fait l'honneur de me retenir pour le match France-Italie, avec Bobet, Mattéoli, et très certainement Carrara, me conseille de continuer. J'hésite à participer au championnat de France. Pour que je me décide, il me faudrait avoir l'assurance de courir tous les dimanches jusqu'au 3 décembre.

(Recueilli par René MELLIX.)

« Je me suis entraîné sur... un Derny »

par Louis CHAILLOT

MA qualification pour la finale du championnat de France de demi-fond est pour moi une agréable surprise. Je ne sais à quoi attribuer cette victoire.

Est-ce l'air vivifiant de Grenoble, le fait que mon moral est meilleur depuis que je dirige seul mon magasin de cycles, ou bien parce que, profitant du beau temps, j'ai pu m'entraîner sur la route ? Une fois, j'ai roulé derrière Derny, et plusieurs autres, juché sur cet engin, qui m'a redonné l'habitude de pousser un grand braquet.

Il doit y avoir un peu des trois. Me voici revenu à la surface, le tout est d'y rester longtemps.

(Recueilli par R. M.)

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Demi-fond 1^{er} CHAILLOT sur CYCLE

CAPTIVANTE

JEUNET, constructeur, DOLE (Jura)

Agent pour Paris :

QUENTON, 46, av. Ed.-Vaillant, Boulogne

Agent pour l'Isère :

L. CHAILLOT, 7, rue Colbert, Grenoble



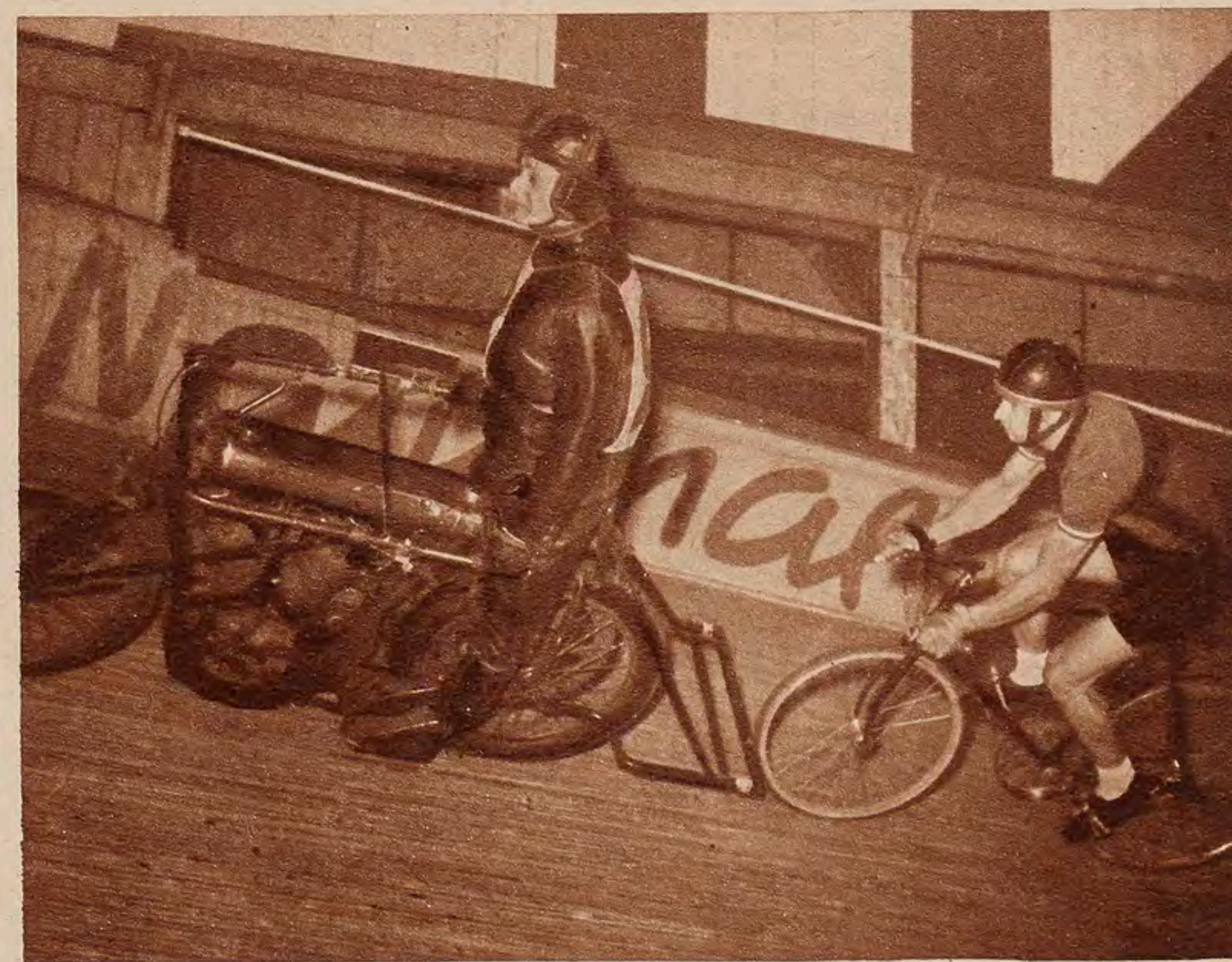
Pour ses premières armes en poursuite, l'excellent routier breton Pierre Barbotin a battu dimanche, au Vel' d'Hiv, Berton et Dupont.



La 1^{re} épreuve du Prix Gontaut-Biron, américaine de 50 km. amat., a permis aux espoirs Gaudot (à g.)-Darrigade de se confirmer.



Brillant dans toutes les spécialités, Godeau, « américain » la semaine dernière, a remporté au Vel' d'Hiv la 1^{re} série qualificative du championnat de France de demi-fond. Ci-dessus : Godeau (en haut) va passer Béthery.



Depuis longtemps écarté des pistes parisiennes, Chaillot, qui a retrouvé la grande forme, a triomphé dans la seconde épreuve de demi-fond, battant notamment Lemoine. Par sa victoire, Chaillot a pris une option sur le titre.

GRANDIR 16 cm
GRATUITEMENT
je vous révélerai le secret américain pour grandir. Sans engagement de votre part. Ecrire à Prof. HAUT, 11, rue Gastoldi, S. 130, Monaco Pte. (Joindre 2 timbr. p. réponse)

But CLUB
[Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
ABONNEMENTS
3 mois..... 300 fr.
6 mois..... 600 fr.
1 an..... 1.200 fr.
COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08
DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

Joie d'ETRE FORT par la
METHODE AMERICAINE
DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

du Nouveau!!
LA CHAUSSURE QUI GANTE LE PIED
hop RIO
BOUT ET CONTREFORT SOUPLES
fabrication HENRY OURS PARIS

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANABLES
ROULE TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

DEVENEZ un BEL ATHLETE
EN UN TEMPS RECORD
ROBERT DURANTON, LE PLUS BEL
ATHLETE DE FRANCE 1948-1949
a créé le plus moderne cours de développement physique par correspondance qu'il adaptera à vos possibilités.
Envoyez cette annonce à SCULPTURE HUMAINE, 24, Bd Dubouchage, NICE (A.-M.) pour recevoir la notice gratuite illustrée des plus belles photos de ROBERT DURANTON.
Joindre 2 timbres ou coupons réponse pour frais d'envoi.

Allé ! Allé !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !

POINT DE VUE IMAGES
Présente :
COMMENT JE SUIS DEVENUE L'AGENT 5. 23
par Odette CHURCHILL
UNE RÉVOLUTION DANS LA MÉDECINE
Névrites, névralgies, zona, lumbago, foulures guéris en quelques minutes par le traitement à basse fréquence du Médecin-Colonel BERNARD
Le grand concours :
ARRÊTEZ LA MUSIQUE
100.000 francs de prix
Et... Ma semaine sportive et radiophonique par André BOURILLON
124, RUE RÉAUMUR, PARIS-2^e

Il plait à celle qu'il aime
5-314 Cheveux nets et soignés pour avoir du succès !
Si vous avez rendez-vous avec une jolie fille, prenez cette précaution : Avant de sortir, mettez sur vos cheveux mouillés un peu de Bakerfix brillantiné. Vos cheveux seront nets, brillants, bien coiffés - Vous serez sûr de vous, et elle, heureuse de vous voir si coquet. Bakerfix ne colle pas, ne graisse pas.
BAKERFIX
BRILLANTINÉ

J'EN RESTE CONVAINCU :

Une exclusivité But CLUB

*Du FOURNIL PATERNEL
AU SOMMET DE L'ÉTOILE*

MA VIE
MES DÉBUTS
MA CARRIÈRE

MON TOUR
DE FRANCE 1950



par Louis BOBET

JE mentirais si j'osais prétendre que je n'étais pas enchanté d'être champion de France. Déjà le maillot tricolore des amateurs avait comblé mes vœux trois ans plus tôt. Mais être déclaré, le plus officiellement du monde, le meilleur routier de son pays, c'était une satisfaction morale que je goûtais pleinement.

Je n'étais pas désireux de me rendre au Tour de Suisse et ce ne fut que sur l'insistance des organisateurs que j'acceptai de le disputer à la tête de l'équipe Stella.

J'aurais été incapable d'expliquer les raisons pour lesquelles je ne me sentais pas prêt à fournir un effort aussi rude que celui qui m'était demandé. Il me semblait que je pédalais mal, voilà tout...

Les suiveurs avaient beau prétendre que, par moments, je leur faisais excellente impression, je savais pertinemment que je n'étais pas en grande forme.

— Regardez Koblet, disais-je à Paul Le Drogo. Nous avons l'air minable à côté de lui...

De fait, le jeune Suisse volait littéralement, surtout en côte. Lorsque je le voyais disparaître à mes yeux dans les lacets d'un col, sans l'ombre d'un effort apparent, il me coupait bras et jambes. Jamais encore je n'avais eu l'occasion de l'approcher sous un tel jour. Avec ses joues roses et ses yeux clairs, sans une trace de fatigue, même après les plus durs efforts, il nous offrait le spectacle de la jeunesse alliée à la classe pure. Pour ma part, il m'a découragé...

Il faisait très chaud au Tour de Suisse. Trop chaud... Chaque jour, je terminais fatigué; rien n'allait à mon gré; non seulement je n'avais pas le moral d'un gagnant, mais je m'ennuyais terriblement.

L'annonce de la mort de Danguillaume, qui avait succombé neuf jours après sa chute de Monthéry, n'avait rien arrangé. Nous étions tous, nous les Français, plus ou moins catastrophés par la terrible nouvelle. Ah! comme j'aurais volontiers mis mon maillot tricolore sur les épaules de Camille, si cela lui avait rendu la vie...

Aurais-je pu poursuivre ma route le jour où une voiture suiveuse me fit tomber dans la descente d'un col, au cours de l'avant-dernière étape?

J'avais été assez durement touché au tibia par une pierre, mais la vérité est que, le moral n'y étant pas, j'abandonnais sans regret. Je rentrai à Paris, pas trop déçu, un peu inquiet quand même. Je venais de retrouver les cols pour la première fois depuis mon Tour de France 48, puisqu'en 49, je n'avais même pas abordé les Pyrénées et il me semblait que je ne m'y étais pas assez bien comporté.

Premier contact avec Jean Bidot

Ma vraie préparation pour le Tour commença. Ayant pris encore une fois Saint-Brieuc pour port d'attache, j'y retrouvais ma Bretagne, mes circuits, les soins éclairés de mon soigneur et surtout le calme parfait.

Quelques jours avant le départ du Tour, je fis la connaissance de Jean Bidot. En réalité, je l'avais déjà rencontré l'année précédente à Arcachon, mais, comme il n'était nullement question à cette époque qu'il devienne le directeur technique de l'équipe de France, nous n'avions guère eu l'occasion de bavarder de choses du « métier ». Il me parut très compréhensif, malin, rusé même et réalisant parfaitement l'état d'âme d'un coureur du Tour. Il avait, à mon avis, formé très judicieusement l'équipe nationale et son plan de bataille basé avant tout sur l'amitié et l'esprit de sacrifice me souriait particulièrement. Aucun détail matériel, même infime, n'avait échappé à son attention.

J'avais assez souffert pour ma part de la mésentente qui avait existé au sein de l'équipe française en 1948 pour ne pas

me réjouir de voir Jean Bidot tenter ce que d'aucuns considéraient comme un rêve utopique.

— Vous avez ma parole que de tels faits ne se reproduiront plus, nous avait-il dit. Nous n'aurons rien à envier aux Italiens quant à l'entente la plus complète. Nous les battons peut-être avec leurs propres armes...

Jean Bidot avait donné des preuves de son caractère et de sa volonté de suivre un plan précis en résistant à toutes les pressions concernant la sélection, dans l'équipe nationale, de Jean Robic.

Il était impossible que ce dernier ait perdu d'un seul coup, comme par enchantement, son caractère entier et trop personnel pour devenir un équipier parfait duquel le dévouement le plus total pouvait être exigé d'un jour à l'autre.

Il était bien plus normal de laisser Robic à la tête de son équipe bretonne avec la liberté d'agir à sa guise et sans que rien ne puisse lui être reproché.

Sur le papier, notre équipe était excellente et, en fait, je puis assurer que jamais auparavant je n'avais trouvé une atmosphère aussi amicale.

Jean Bidot avait montré dans le choix des équipiers tricolores une belle clairvoyance et il serait injuste de lui reprocher les abandons inattendus de Deprez, qui avait rendu de fameux services l'année précédente, et de Marinelli atteint de furoncles.

Il avait également fourni la preuve en sélectionnant Lazarides *in extremis* qu'il obéissait avant tout au souci de donner une chance aux hommes en forme.

Première étape : première catastrophe

Tout allait donc pour le mieux et le 13 juillet, lorsque nous démarrâmes à Nogent, lancés par Orson Welles, ma confiance était au beau fixe. Pourtant, une première catastrophe m'attendait à Metz, but de la première étape.

Je vous vois d'ici faire la moue :

— Que d'histoire pour une crevaison...

Car il ne s'agissait que d'une simple crevaison qui m'obligea à fournir, derrière le peloton et magnifiquement épaulé par Lauredi, un effort intense.

Et pourtant, c'est peut-être cette crevaison qui m'a coûté le Tour de France.

Je m'explique :

Lorsque, à Saint-Gaudens, les Italiens ayant décidé d'abandonner, Kubler devint maillot jaune, j'étais à ce moment second du classement général avec 49 secondes de retard sur le Suisse. Sans mon retard de la première étape, je serais devenu leader du Tour une fois les Pyrénées passées. Tout mon comportement dans le Tour s'en serait ressenti. Je ne suis pas le même homme lorsque j'ai le maillot jaune sur les épaules et il est vraisemblable que je n'aurais pas eu à fournir l'effort insensé que j'ai dû produire entre Lyon et Saint-Etienne pour essayer de détrôner Kubler. Nul ne peut savoir comment les choses se seraient passées, mais je garde l'intime conviction que tout aurait été mieux pour moi. Je me connais bien et je sais quel énorme avantage moral eût représenté pour moi la possession du maillot jaune. Mais revenons à nos moutons...

Cette première journée avait été marquée d'une pierre noire pour l'équipe de France et Jean Bidot dut déployer des trésors d'éloquence pour nous remonter un peu le moral, le soir, à table.

— Je suis quand même très satisfait de vous, disait Jean Bidot. Vous venez de me fournir la preuve que vous formez une vraie équipe, bien soudée. Demain, le soleil luira... Ne songez plus à vos ennuis d'aujourd'hui.

Jean Bidot se trompait; le lendemain il pleuvait...

Mon ami Henri Boudard me vaut une nuit blanche

Ce fut cette échappée, baptisée de folie par certains, du bon Raphaël Geminiani, qui s'en allait, contre le vent, tout seul, amassant les minutes, mais ne pouvant éviter, malgré tous nos efforts, le retour des « chasseurs », à quelques kilomètres de Liège.

Sur les pavés de la capitale wallonne, une autre « tuile » m'attendait.

Le juge à l'arrivée, Henri Boudard, me classait troisième, derrière Léoni et Magni, alors que j'avais la certitude d'être second.

Les photos elles-mêmes semblaient confirmer mes dires.

Je venais de perdre trente précieuses secondes de bonification. J'étais furieux et ne cachais pas à Henri Boudard qui est, dois-je le préciser, un de mes meilleurs amis, ma façon de penser.

Il n'en démordait pas... et moi non plus :

— Tu étais troisième, Louison; d'un rien sans doute, mais troisième quand même...

— Non, monsieur Boudard, j'étais second, je le jure sur ce que j'ai de plus cher...

Je crois qu'en fin de compte j'ai été, en cette occasion, la victime de mon amitié avec Henri Boudard.

Très droit et craignant avant tout d'être taxé de partialité, il n'avait sans doute pas voulu, devant l'infime différence nous séparant, Magni et moi, se voir accuser de favoritisme à mon égard. J'aurais été second si... je n'avais pas été Bobet.

Pour me venger, je l'avais baptisé « signor Boudardi ». Je ne lui en veux plus, mais il peut se vanter de m'avoir valu une nuit blanche à Liège et de fameuses colères rentrées.

Le lendemain, sur les pavés du Nord, ce fut entre Liège et Lille une sarabande dont je garde un souvenir précis. Une échappée avait groupé d'emblée, dès le dixième kilomètre, une demi-douzaine d'hommes qui durent faire en tête, pour résister au peloton, une fameuse partie de manivelles. La victoire de l'Italien Pasotti qui, fidèle aux consignes, s'était laissé tirer sans vergogne avait irrité l'opinion publique. Pour ma part, j'avais bien essayé de réagir, mais sans parvenir à me libérer du groupe. Dans l'interminable traversée de Lille, Robic avait crevé et je n'ai aucune honte à avouer que ce

MA CREVAISON DE L'ÉTAPE PARIS-METZ M'A PEUT-ÊTRE COUTÉ LA VICTOIRE DANS LE TOUR DE FRANCE, CAR SANS ELLE, J'ÉTAIS LEADER DE LA COURSE APRÈS LES PYRÉNÉES ET AVEC LE MAILLOT JAUNE...

fut grâce à mon « forcing » qu'il perdit plus d'une minute trente sur mon groupe. C'était toujours ça de pris sur un rival de qualité. Même sur la cendrée de l'hippodrome, j'avais encore foncé pour gagner quelques secondes.

Ma position n'était pas mauvaise : j'étais dix-huitième, à 5 m. 12 s. Mais je ne pouvais m'empêcher de maugréer chaque fois que je songeais aux 3 minutes que la malchance m'avait volées à Metz et à Liège.

Bartali bien protégé

Sur la route de Rouen, le lendemain, nous pûmes croire à la resurrection de Marinelli. Parti sur les pavés, après 165 kilomètres de promenade, avec Ockers, Roiland, Blomme, Goldschmidt et Bernard Gauthier, tout heureux de posséder un maillot jaune qui décuplait ses forces, la « Perruche » avait fourni une course magnifique.

Cependant, je savais, par expérience, que les furoncles dont il souffrait étaient un handicap insurmontable et que tôt ou tard...

Ockers avait gagné et je commençais à m'inquiéter du minuscule Flamand, si bien doué pour l'effort du Tour.

— Voilà bien l'homme à surveiller, me disais-je.

Un de plus...! Car il n'était pas question de considérer comme négligeables les chances de Bartali, de Goldschmidt et de ce Kubler que je ne reconnaissais pas, tant sa fantaisie coutumière avait fait place à une pondération de tous les instants.

Passons sur la fastidieuse étape Rouen-Dinard, la plus longue du Tour. La distance et la chaleur n'incitaient aucun de nous à attaquer. D'autant plus que les Italiens s'évertuaient à tuer dans l'œuf la moindre tentative.

Mes parents étaient venus me voir à Dinard. Ma femme était là également avec ma fille et ma sœur.

Les conseils de ma mère

De retrouver réunis autour de moi tous les miens me réchauffait le cœur. Afin d'éviter les trop nombreux curieux qui, sans s'en rendre compte, me privaient d'une partie de mon repos en m'assaillant de demandes d'autographes, j'avais demandé et obtenu de Jean Bidot l'autorisation de m'éloigner pendant le jour de repos.

J'avais déniché un petit coin bien tranquille chez des amis : une belle propriété nichée dans les pins et où je laissai s'écouler, dans le calme, une journée qui était, en fait, la veille d'une dure bataille, la première étape contre la montre sur Dinard-Saint-Bréuc.

J'entends encore les recommandations de ma mère.

— Louison, voici ce qu'il faut faire : Ne laisse jamais partir une échappée sans en être. Rappelle-toi Marinelli, l'an dernier...

— Mais, maman, c'est presque impossible... Il faudrait deux paires de jambes, ou trois ou même quatre.

— Mais si, Louison, tu es le meilleur. Promets-moi que demain tu auras l'œil à tout et que tu ne laisseras s'enfuir personne.

Elle oubliait que le lendemain j'aurais à rouler seul, comme tous les autres, contre la montre.

C'est bien au cours de cette étape que je pus me rendre compte que la forme était là et que je possédais enfin une chance réelle de faire un beau Tour de France.

Dans l'étape suivante, Lauredi nous apporta la satisfaction d'une victoire. J'étais heureux pour ce charmant garçon toujours souriant, toujours d'accord et prêt à rendre service. Bernard Gauthier, grâce à une tactique savante de son directeur sportif Guiramand, venait de reprendre le maillot jaune à Goldschmidt, tout en nous reléguant à une dizaine de minutes. Ce qui m'inquiétait bien plus que la position avancée de Gauthier, c'était de savoir Kubler, Ockers et Magni devant moi avant la montagne. Et, fait plus grave encore, je n'avais réussi à prendre à Bartali depuis Paris que 77 secondes. Il était temps de réagir...

LA SEMAINE PROCHAINE

MON COUP DE FOLIE DE BRIANÇON-S^t-ÉTIENNE
POUVAIT PARFAITEMENT RÉUSSIR. ET ALORS...



L'ouverture du championnat de rugby a été marquée par de nombreux matches... ouverts. A Jean-Bouin, le R.C. Narbonne a battu le C.A.S.G. par les attaques de son aile Benoit-Dachs. Ici, le centre narbonnais exécute un service impeccable à Dachs.



F.C. LOURDES - F.C. OLORON (18-6). Les Lourdais ont eu raison du F.C. Oloron grâce aux attaques que multiplièrent leurs troisièmes lignes. Servi par F. Labazuy, c'est ici Bourdeu qui s'est échappé et qui ouvre sur ses trois-quarts (T. t. de Lourdes).

OUVERTURE... ET OUVERTURES DU CHAMPIONNAT !



C.A. PERIGOURDIN - STADE TOULOUSAIN (6-6). Par la botte de Pilon, les Toulousains ont été tenu en échec devant le C.A.P. qui ouvrit en toute occasion. Sur sortie de mêlée, le demi Lacoste lance l'attaque (T. t. de Périgueux).



U.S. BOURG-A.S. MONTFERRAND (6-6). Demi-échec des Montferrandais, c'est le bel exploit réussi par l'U.S. Bourg aux avants remarquablement dynamiques. Flanké de Perrin, Allemand s'échappe (Téléph. transm. de Bourg).



C.S. VIENNE-A.S. ROANNE (17-3). Les Roannais, nouveaux promus, n'ont pas pesé lourd devant les Viennois, nettement supérieurs. Les avants du C.S. Vienne l'emportèrent le plus souvent : Sur remise en jeu à la touche, Barilari s'échappe, évitant Goutenègre (Tél. tr. de Vienne).